



Les fontaines Wallace : une aventure nantaise

**LE
VOYAGE
À NANTES**
levoyageanantes.fr

DOSSIER DE PRESSE / FÉVRIER 2024

**CONTACT PRESSE NATIONALE
CLAUDINE COLIN COMMUNICATION**

SIMON POULAIN T. 06 70 55 01 54 — SIMON@CLAUDINECOLIN.COM

**CONTACT PRESSE RÉGIONALE
VIRGINIE THOMAS**

T. 06 45 03 66 82
VIRGINIE.THOMAS@LVAN.FR



Fontaine Wallace, Jardin des plantes (haut), Nantes © Philippe Piron / LVAN



Les fontaines Wallace : une aventure nantaise

Genèse du projet

À l'été 2022, le service des Ouvrages d'Art de Nantes Métropole, en charge du parc des fontaines de la ville, se rapproche du Voyage à Nantes pour imaginer un projet pouvant mettre en avant la politique de la ville en faveur de l'accès à l'eau potable, pour tous, dans l'espace public.

En travaillant sur le sujet de la fontaine, les équipes du Voyage à Nantes arrivent rapidement à la fontaine à eau potable la plus emblématique de Paris et de la France : la fontaine Wallace.

Nées après la guerre de 1870 et la Commune pour éteindre la soif des Parisiens, les fontaines Wallace furent imaginées par le philanthrope britannique Richard Wallace et conçues par le sculpteur nantais Charles-Auguste Lebourg comme de véritables œuvres d'art.

À l'été 2024, un projet est conçu afin de rénover les fontaines existantes à Nantes et d'en créer 4 nouvelles afin que le Voyage à Nantes continue à faire de la ville le jardin de tous ■



Sir Richard Wallace © Wallace Collection

L'histoire des fontaines Wallace

Richard Wallace, un anglais à Paris

Né à Londres en 1818, Sir Richard Wallace est le fils naturel supposé d'un certain Richard Conway-Seymour, Marquis de Hertford qui était à l'époque l'un des hommes les plus riches d'Europe. À partir de 1824, à l'âge de six ans, Richard est élevé par sa grand-mère, la marquise de Hertford, à Paris (dans le 9^e arrondissement), où il fréquente des artistes et s'éduque à l'art et devient collectionneur. Richard Wallace, devenu secrétaire de son père, aide son mentor à enrichir son extraordinaire collection d'œuvres d'art, jusqu'au 2 août 1870, à la mort de Richard Conway-Seymour, où Richard Wallace hérite d'une immense fortune dont le château de Bagatelle (dans le bois de Boulogne) que son père avait acquis en 1835.

Richard Wallace, le bienfaiteur de Paris

Après la défaite de la France contre la Prusse, à Sedan le 2 septembre 1870, le gouvernement provisoire décide la poursuite de la guerre. Les Prussiens assiègent alors Paris pendant quatre mois jusqu'à l'armistice du 28 janvier 1871. Pendant le siège de Paris, l'approvisionnement des deux millions d'habitants que compte alors la capitale est impossible. Les scènes de queues devant les magasins d'alimentation ou les cantines municipales sont nombreuses, certains habitants en viennent même à manger du rat ou du chat pour leur survie.

Resté à Paris, Richard Wallace met son énergie et sa récente fortune au service des Parisiens : il établit des hôpitaux de campagne (destinés à secourir les blessés, l'un pour les soldats français, l'autre pour les britanniques restés à Paris), fait des dons en argent et en nature (pain, charbon ou bois), lance des souscriptions en faveur des blessés ou des indigents et sillonne Paris pour faire distribuer des bons alimentaires dans les mairies d'arrondissement.

Au 19^e siècle, la période est à la philanthropie : les bourgeois fortunés financent de nombreuses « bonnes œuvres » (Croix-Rouge, Armée du salut, Société philanthropique), soit pour entretenir leur réputation, soit le plus souvent de façon anonyme, par charité chrétienne et pour que leur argent serve à soulager la misère.

À plusieurs titres, Richard Wallace peut être considéré comme un pionnier dans la philanthropie.

En héritant de l'immense fortune de son père, Wallace met cette fortune au service de ses œuvres philanthropiques notamment à Paris, à Londres ou encore à Lisburn, en Irlande. En 1850, il offre un canot de sauvetage à la ville de Boulogne-sur-Mer à la suite du naufrage ayant abîmé le bateau de la ville. Il a été pendant 20 ans président du British Charitable Fund, une fondation pour aider les ressortissants britanniques démunis vivant à Paris. En 1872, Richard Wallace, de retour à Londres, confie une partie de sa collection d'œuvres d'art français au musée Bethnal Green, une annexe du Victoria and Albert Museum tout juste fondé dans les quartiers ouvriers londoniens d'East End, pour apporter une éducation artistique aux classes populaires.

En 1879, il inaugure, à Levallois-Perret, le Hertford British Hospital (en l'honneur de son père) qui est destiné à soigner les anglais résidant en France dans la continuité de son action pendant le siège de Paris. Œuvre de l'architecte Paul-Ernest Sanson, c'est toujours l'hôpital Franco-Britannique à Levallois-Perret. En 1897, sa veuve fait don à la nation britannique de la Wallace Collection (dont des toiles du Titien, de Vélasquez, ou encore Rubens) exposée depuis 1900 dans l'ancienne résidence londonienne de Sir and Lady Wallace, Hertford House.



Les fontaines Wallace : une aventure nantaise

Dès les années 1870, les activités philanthropiques de Richard Wallace sont reconnues et célébrées par ses contemporains : à la fin du siège de Paris, l'une des dernières montgolfières de courrier à quitter la capitale, le 7 janvier 1871, porte son nom. Plusieurs médailles sont frappées au lendemain des événements pour célébrer sa générosité, des messages de reconnaissance sont publiés dans la presse.

Le philanthrope reçoit les honneurs officiels en France et en Angleterre : il est nommé commandeur de la Légion d'honneur en juin 1871 et reçoit de la reine Victoria le titre de baronnet, le 18 août 1871, pour l'aide apportée aux Britanniques restés à Paris pendant le siège.

La brasserie des quatre femmes, l'eau un bien public

En 1871, les dégâts de la guerre sur le service des eaux sont rapidement réparés. Malgré les progrès dus au réseau mis en œuvre par l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées et directeur des Eaux et Égouts de Paris Eugène Belgrand depuis le début des années 1860, au lendemain de la Commune l'accès à une eau potable payante reste encore très inégalitaire : environ 40 % des foyers parisiens en sont privés. En outre, nombre d'ouvriers et d'employés de l'agglomération en forte croissance démographique parcourent la ville sans accès, pendant la journée, à une eau potable.

Dès lors, la tentation des « marchands de vin » est grande pour une partie de la population et l'on craint une surconsommation d'alcool, en particulier de vin, devenu moins cher que l'eau. Pour Wallace, membre généreux de deux associations françaises de prévention : la Société patriotique de tempérance et l'Association française contre l'abus de boisson alcoolique, c'est un devoir moral que de permettre à la population de ne pas plonger dans l'ivrognerie.

Pour remédier à ce problème, sans doute inspiré par le modèle des drinking fountains qui existaient à Londres depuis 1859, Richard Wallace décide d'offrir à la capitale cinquante fontaines publiques à la fois utiles et ornementales, donnant accès à une eau saine à tous ses habitants et à tous ses visiteurs.



Fontaine Wallace, Paris, 1911 © DR

Le choix de l'emplacement des fontaines est laissé à la ville de Paris. Celles-ci doivent être facilement accessibles au public, placées dans des lieux de passage très fréquentés comme les boulevards extérieurs et intérieurs, mais aussi à proximité des gares et s'intégrer de la façon la plus harmonieuse possible dans leur environnement.

C'est Eugène Belgrand qui est chargé de choisir leur emplacement. La plupart sont érigées sur des places ou à l'angle des rues ; enfin certaines font directement face aux marchands de vin.

La première d'entre elles est installée sur le boulevard de la Villette fin juillet 1872. Aucun personnage officiel n'est présent à cette inauguration.

Dès les premières semaines suivant leur installation, les fontaines à boire sont adoptées par les Parisiens. Les chroniqueurs de l'époque, consacrant l'appellation « fontaines Wallace », rapportent qu'un nombre considérable de parisiens sont présents et tentent de s'en approcher dans une bousculade effrénée, voire de querelles, lors des fortes chaleurs.



Les fontaines Wallace : une aventure nantaise

Des œuvres d'art dans la ville

Conception de la fontaine Wallace

Grand amateur d'art, Richard Wallace souhaite que les fontaines, outre leur fonction utilitaire, soient aussi un instrument d'éducation artistique et morale.

Il puise à plusieurs sources d'inspiration : Les cariatides d'inspiration antique, présentes depuis 1551 dans la salle éponyme au Louvre (réalisées par le sculpteur Jean Goujon), apparues aussi sur les façades des immeubles parisiens entre 1860 et 1870 ;

La fontaine des Innocents, située dans le 1^{er} arrondissement de Paris sur l'actuelle place Joachim-du-Bellay dans le quartier des Halles. La nature et le monde aquatique, avec notamment quatre dauphins qui décorent le sommet de la fontaine, mais aussi la mythologie et les décors classiques.

Richard Wallace, nourri par sa connaissance de l'art, conçoit et dessine deux modèles de fontaines, un modèle mural (10 modèles offerts à Paris dont un seul exemplaire ne subsiste aujourd'hui près du jardin des Plantes) et le célèbre édicule à cariatides. Il confie la réalisation des prototypes au sculpteur nantais Charles-Auguste Lebourg (1829-1906) avec des préconisations très précises quant à la taille, à l'aspect, aux moyens mobilisés ou aux matériaux utilisés.

Les fontaines doivent être « assez hautes pour être vues de loin mais pas trop hautes pour ne pas détériorer l'harmonie du paysage environnant ».

Leur forme doit être « à la fois pratique à utiliser et agréable à l'œil ».

Ses matériaux doivent être « résistants aux intempéries, faciles à façonner et simples à entretenir ».

Enfin leur coût doit être « suffisamment abordable pour permettre l'installation de dizaines de fontaines ».

Charles-Auguste Lebourg, sculpteur élève de François Rude et d'Amédée Ménard à l'École des beaux-arts de Paris, n'était pas un inconnu pour Wallace puisqu'il avait déjà réalisé des bustes en marbre pour la famille Hertford.

L'artiste Nantais Charles-Auguste Lebourg

Si les cariatides constituent l'œuvre la plus connue de Charles-Auguste Lebourg, elle n'est pas la seule qu'on peut admirer à Nantes. La statue équestre de Jeanne d'Arc, conçue à partir de 1899 (mais installée seulement en 1913, sept ans après la mort du sculpteur), fait face à la basilique Saint-Donatien. Par miracle, elle a échappé aux fontes de bronze, pendant la Seconde Guerre mondiale, sous le régime de

Vichy. Ce qui ne fut pas le cas de deux autres sculptures : la statue du Docteur Ange Guépin dressée place Delorme et le buste du Docteur Ecorchard au Jardin des plantes. On trouve encore d'autres œuvres à Nantes : la sculpture du Fantassin pour le Monument à la gloire des combattants de 1870, cours Saint-Pierre, le médaillon en bronze d'Émile Mellinet sur sa sépulture au cimetière Miséricorde, l'Enfant à la sauterelle et la prêtresse d'Euleusis au Musée d'art... L'œuvre de Charles-Auguste Lebourg est considérable et ses réalisations ne se limitent pas aux fontaines Wallace et à sa ville natale, comme en témoigne, sur la façade ouest de l'Hôtel de Ville de Paris, sa sculpture de la Ville de Nantes.

La symbolique de la fontaine wallace

Surnommé le « temple des quatre déesses », le modèle classique de la fontaine (2,71 m pour 610 kg) a la forme d'un petit monument à base octogonale. Quatre cariatides en fonte (statuettes de femmes remplaçant une colonne) soutiennent un dôme orné d'écaillés. Chacune d'entre elles se distingue par la position de ses pieds et de ses genoux ainsi que par le drapé et la façon dont sont nouées les toges.

Les quatre cariatides représentent quatre vertus : Simplicité, Bonté, Sobriété et Charité.

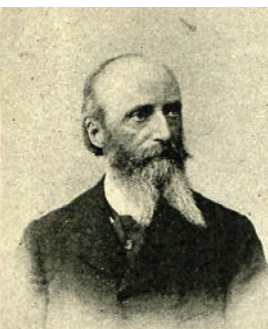
La Bonté, représentée les yeux ouverts et robe fermée, symbolise l'hiver.

La Sobriété, représentée les yeux fermés et robe fermée, symbolise l'automne.

La Charité, représentée les yeux ouverts et robe ouverte, symbolise l'été.

La Simplicité, représentée les yeux fermés et robe ouverte, symbolise le printemps.

Fontaine Wallace, Parc de la Gaudinière, Nantes
© Philippe Piron / LVAN



Charles-Auguste Lebourg © DR

Les yeux fermés sont associés à la modestie de vertus « intérieures » et les yeux ouverts, aux vertus tournées vers l'extérieur, actives.

Le symbolisme est présent sur les huit faces du soubassement : les quatre plus larges sont décorées d'un trident autour duquel s'enroule un triton, symbole de la mythologie grecque, et les quatre autres montrent la coquille Saint-Jacques de laquelle s'écoule un chapelet de perles, représentant le renouveau et la sagesse, cette symbolique peut parfois être traduite comme la représentation de l'ouïe et la parole. Ces quatre faces plus étroites sont en « excroissance » par rapport aux grandes faces ; de délicats roseaux les ornent latéralement pour symboliser la nature.

L'eau est distribuée en un mince filet depuis le centre du dôme, puis tombe dans une vasque qui est désormais protégée par une grille. Pour faciliter la distribution, deux gobelets en fer étamé retenus par des chaînettes fixées aux boucles formées par les trompes des têtes d'éléphants, toujours visibles sur la vasque, étaient à la disposition des passants. Ceux-ci sont supprimés en 1952 « par mesure d'hygiène », sur demande du Conseil d'hygiène publique de l'ancien département de la Seine.

Ces édicules adoptent le vert parisien défini par la ville sous le Second Empire pour son mobilier, pour donner des airs de nature à une cité bouleversée par son nouveau visage haussmannien.

Reconnues comme objets d'art, les fontaines Wallace sont rapidement répertoriées dans les guides touristiques. L'édition 1875 du guide Joanne (un guide de référence de l'époque en français) les décrit ainsi : « Dans le premier modèle, l'eau tombe en un jet continu du centre d'une coupole que supportent quatre cariatides, et vient remplir une petite vasque où baignent les gobelets retenus par une chaîne. Dans le second modèle, l'eau sort d'une tête de femme, placée au centre d'un petit fronton circulaire et vient tomber dans une petite coupe appliquée entre deux pilastres. »

Les nouveaux modèles de la fontaine Wallace

Dans les années qui suivent l'installation des premières fontaines, la Ville de Paris poursuit leur déploiement : 54 en 1875, 63 en 1880... souvent à la demande de Parisiens qui adressent des pétitions à leurs élus.

La reconnaissance de la fontaine Wallace comme objet d'art et d'intérêt public s'illustre également au travers des nombreuses commandes d'autres municipalités en France.



Fontaine Wallace, Maurice-Louis Branger / Roger-Viollet

C'est le cas pour la ville de Bordeaux où un autre philanthrope, Daniel Iffla Osiris, lui aussi actif pendant le siège de Paris en faveur des réfugiés et des nécessiteux, commanda en octobre 1873, six fontaines grand modèle et demanda à la municipalité de Bordeaux de les installer dans des lieux adaptés, à l'instar de Paris.

À Nantes, où pour rendre honneur à leur créateur la ville en commanda une dizaine.

Le succès des fontaines Wallace engendra naturellement des copies par des fonderies concurrentes à celle de la fontaine Wallace d'origine, ce qui explique qu'on trouve des fontaines qui sont « à la manière de », sans être d'authentiques fontaines Wallace.

Dès 1877, où pour répondre à la demande de plus en plus forte, la ville de Paris fit concevoir par ses ingénieurs une nouvelle borne fontaine, dont les motifs sont inspirés de la Wallace. Les dimensions et le coût réduit de cette « petite Wallace » permettent alors de multiplier les points d'eau dans les parcs et jardins.

Une trentaine de fontaines à colonnettes, qualifiées de « type Wallace » dans les catalogues des établissements Chappée du Mans qui en sont les fondeurs, sont installées dans la capitale dans les années 1890. Il n'en reste que deux aujourd'hui, une dans le 16^e (place de Barcelone) et l'autre dans le 17^e (place Tristan-Bernard).



Les
fontaines
Wallace :
une
aventure
nantaise

La fabrique des fontaines

À partir de 1810, la fonte de fer, limitée jusqu'alors à la production d'objets utilitaires, est choisie pour réaliser des statues monumentales. Ce matériau est en effet moins onéreux que le bronze et très résistant. Parmi les premiers fondeurs à l'utiliser, Jean-Pierre-Victor André crée une fonderie d'art en 1836 au village du Val d'Osne (Haute-Marne), site qui regroupe alors les trois atouts clés pour une activité de métallurgie : un gisement de fer aisément accessible en surface, du bois de forêt (pour le feu) et de l'eau (un ruisseau).

Développant la fabrication de la fonte au sable moulé, il a l'idée de remplacer le fer forgé, cher à produire, par de la « ferronnerie en fonte ». C'est à partir de cette innovation qu'il propose un catalogue riche en statues, vases, candélabres, modèles de balcon ou fontaines monumentales souvent dessinés par des artistes célèbres. Sa fonderie devient rapidement la plus importante entreprise de fonte d'art en France sous le nom de « Fonderie d'art du Val d'Osne ».

Après plusieurs changements de propriétaires, elle deviendra en 1870 la Société anonyme des fonderies d'art du Val d'Osne qui fabrique, à partir de 1872, les fontaines Wallace. « Val d'Osne » laissera sa signature sur le socle des plus anciennes fontaines.

En 1931, la fonderie est rachetée par son principal concurrent, la Société anonyme des établissements métallurgiques (SAEM) Antoine Durenne, une fonderie fondée en 1857 par ce même Antoine Durenne. Les fonderies deviennent alors la SAEM Antoine Durenne et Val d'Osne », jusqu'en 1971 où la fonderie regroupée sur l'unique site de Sommevoire devient la Générale Hydraulique et Mécanique, dite GHM qui continue jusqu'à aujourd'hui à utiliser le même savoir-faire pour la fabrication des fontaines.

1 fontaine, 80 pièces

Le processus de fabrication de la fontaine Wallace, composée de 80 pièces fondues puis assemblées, a peu évolué depuis 150 ans. La technique du moulage en sable commence par la création, par un sculpteur, d'un modèle en plâtre à l'échelle. Celui-ci, placé dans du sable tassé, permet la fabrication d'un moule épousant ses contours. Un autre moule, le noyau, modèle réduit de la pièce, est placé au milieu du moule extérieur permettant ainsi de couler la fonte, chauffée à plus de 1 400 degrés Celsius, entre le moule en creux et le noyau. Après un temps de refroidissement de plus de 30 heures, le sable est cassé et la pièce en fonte délogée.

Une fois les 80 pièces moulées, on procède à l'ébarbage qui consiste à polir la pièce et supprimer certaines aspérités issues du processus de fonte. Les pièces sont ensuite ciselées et assemblées avant d'être peintes. Chaque fontaine pèse près de 600 kg et nécessite 4 semaines de fabrication. 5 à 10 fontaines sont toujours fabriquées chaque année.

Les fontaines wallace aujourd'hui

En 1893, Paris compte 63 exemplaires de grandes fontaines Wallace, contre 109 en 2022. La municipalité parisienne continue à en installer jusqu'aux années 1960. Seule une dizaine sont d'origine, les autres ayant été réalisées pour remplacer d'anciennes fontaines dégradées, à raison d'une par an de nos jours. Au fil des réaménagements urbains, certaines ont pu être déplacées.

Elles fonctionnent du 15 mars au 15 novembre, les risques de gel durant les mois d'hiver mettant en péril la plomberie interne.

Depuis leur introduction, les fontaines Wallace ont rapidement gagné en popularité dans d'autres villes françaises. En plus de Bordeaux et Nantes, de nombreuses autres villes en dehors de Paris les ont adoptées pour le bénéfice de leurs habitants. Actuellement, on compte plus de 52 fontaines Wallace en Île-de-France et plus de 75 réparties dans le reste du pays.

Fontaine Wallace, Paris © Roger Viollet



Toulouse et Marseille détiennent 8 exemplaires de fontaines Wallace, dont une avec des cariatides dorées pour la cité phocéenne. Les villes de Reims et Bordeaux abritent chacune 6 de ces fontaines, et Nantes en compte 5 dont deux installées dans le jardin des plantes, une place de la Bourse et cours Cambronne. La dernière se trouvant dans le parc de la Gaudinière au nord de Nantes.

Au-delà des frontières françaises, le succès des fontaines Wallace s'étend à l'échelle internationale, avec des exemplaires présents en Afrique du Sud, au Brésil, au Canada, en Espagne (notamment à Barcelone, Saint-Sébastien et Ferrol), au Portugal (à Lisbonne, sur la praça Dom Pedro IV), aux États-Unis (à La Nouvelle-Orléans et Los Angeles), en Grande-Bretagne, en Italie (à Pontremoli), en Jordanie (à Amman), au Mozambique, en Suisse (à Zurich et au parc des Bastions à Genève), en Chine (sur l'île de Macao), en Géorgie (à Tbilissi), ainsi que dans d'autres endroits du monde. Cette expansion témoigne de la reconnaissance internationale de la fontaine Wallace et de son impact au-delà des frontières nationales.

À Lisburn, deux fontaines se trouvent dans cette ville d'Irlande du Nord, dont Wallace fut député. C'est, avec celles de Paris, les seules directement données par leur créateur de son vivant.

Les couleurs de la wallace, le vert nantais

Si le choix de la couleur revient à Napoléon III et sa volonté d'introduire la nature dans la ville, la couleur a été imposée par la Ville de Paris dans un souci de cohérence du paysage urbain (kiosques à journaux et colonnes Morris).

Mais le vert parisien n'a pas le monopole, aussi il n'est pas rare de trouver des variantes de couleurs en fonction du quartier ou de la ville où la fontaine est installée.

Sept exemplaires de fontaines Wallace, dont la couleur est en rapport avec le lieu de leur emplacement, sont visibles dans Paris. Ces différentes colorisations remontent à 2011 et 2016.

Rouge, au 66 avenue d'Ivry (13^e)

Jaune, sur l'esplanade Pierre Vidal-Naquet (13^e)

Rose, rue Jean Anouilh (13^e)

Bleue, place Pierre Riboulet (13^e)

Jaune or, place Joseph Epstein / rue des muriers (20^e)



Fontaine Wallace, Jardin des plantes (haut), Nantes © Philippe Piron / LVAN

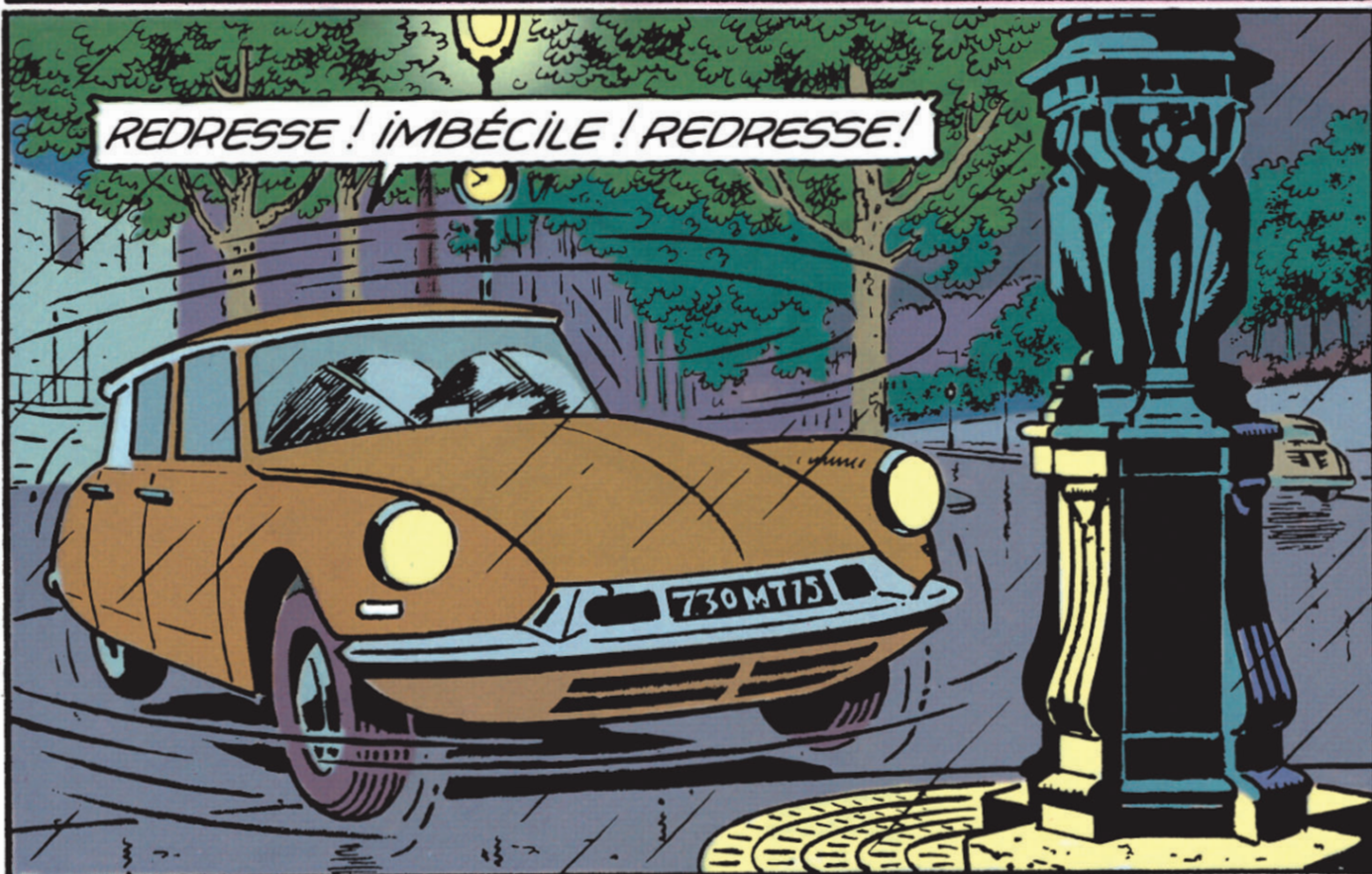
Bleue, rue Piat face au square / angle rue des Envierges (20^e)
Rouge, rue Belgrand, jouxtant la mairie du 20^e

À l'échelle nationale et internationale, si la couleur principale demeure le vert parisien, certaines villes ont opté pour une différenciation. Par exemple, Nancy a choisi le bleu, Clermont-Ferrand l'or et dans le Jardin Tunduru de Maputo au Mozambique, on trouve une fontaine verte avec des cariatides blanches.

Nantes emboîte le pas en abandonnant le vert parisien au profit d'un vert local dont la définition reste quelque peu incertaine, le « vert nantais ». Le vert nantais est la couleur désignée pour l'ensemble du mobilier urbain de l'hypercentre de Nantes. Or, aujourd'hui il n'existe pas de définition ou de référence précise de cette couleur. Pour définir cette couleur, une restauratrice-conservatrice a effectué une stratigraphie afin d'identifier les différentes couches de couleurs appliquées depuis l'installation des fontaines. L'étude en cours entend définir le vert nantais et homogénéiser l'ensemble des fontaines présentes à Nantes.

DÉSEMPARÉE, LA D.S. SE MET À ZIGZAGUER FOLLEMENT, RATE SON VIRAGE, FAIT UN TÊTE-À-QUEUE ...

REDRESSE ! IMBÉCILE ! REDRESSE !



Blake et Mortimer, *L'Affaire du collier* © DR

Fontaine Wallace, icône et culture populaire

« Que je boive à fond l'eau de toutes les fontaines Wallace
Si dès aujourd'hui tu n'es pas séduit par la grâce. »

Extrait de la chanson de Georges Brassens, *Le Bistrot*, 1960

En 150 ans d'existence, la fontaine Wallace est devenue une source d'inspiration pour de nombreux artistes : peintres, chanteurs, photographes, cinéastes... Ils sont nombreux à évoquer la « Wallace » comme un symbole de la vie urbaine, une fontaine devenue un marqueur immédiatement reconnaissable de la France.

Dans l'après-guerre encore, les photographes humanistes tels Doisneau ou encore Janice Niepce ont fait de la fontaine Wallace un motif du Paris populaire.

La fontaine Wallace a souvent servi de décor ou de sujet pour des films comme dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (2001), où le personnage de Madeleine Wallace fait référence aux fontaines pour souligner son destin malheureux : « C'est vous dire si j'étais prédestinée aux larmes ! ». Ou plus récemment dans le film *Les Animaux fantastiques : Les Crimes de Grindelwald* (2018), où les Wallace des jardins publics permettent aux sorciers d'accéder au ministère des Affaires Magiques.

La bande dessinée n'est pas en reste dans les références aux Wallace comme c'est le cas dans un album de Blake et Mortimer, *L'Affaire du collier* édité en 1967 ou dans le quarantième album d'Astérix, *L'Iris blanc* édité en 2023.





**Il était temps
de rappeler
que la Wallace
est une aventure
nantaise !...**





Cours Cambronne

Jardin des plantes, accès côté gare



Les fontaines existantes à Nantes

La ville de Nantes possède aujourd'hui cinq fontaines Wallace.

Quatre fontaines sont gérées par la Direction Nature et Jardin :

- Cours Cambronne
- Jardin des plantes, allée de la Musique
- Jardin des plantes, accès côté gare

— La dernière fontaine installée en dehors du centre-ville est localisée au **parc de la Gaudinière**.

Une dernière localisée dans le centre-ville est gérée par le service des **Ouvrages d'Art de la Métropole** :

- **Place de la Bourse**

Dans le cadre du projet *L'Évasion* de Cyril Pedrosa, **un projet de restauration complète des fontaines Wallace existantes déjà en place est en cours.**



Les fontaines Wallace : une aventure nantaise



**Jardin des plantes,
allée de la Musique**



**Les
fontaines
Wallace :
une
aventure
nantaise**



Place de la Bourse



**Parc de
la Gaudinière.**



Les fontaines Wallace : une aventure nantaise



Le projet des fontaines Wallace, Le Voyage à Nantes 2024

Le Voyage à Nantes a invité Cyril Pedrosa, artiste auteur-dessinateur, à imaginer un projet autour de ce mobilier patrimoine imaginé en partie par un artiste-sculpteur nantais il y a 150 ans.

L'Évasion © Cyril Pedrosa

Cyril Pedrosa est un auteur de roman graphique et illustrateur français, né le 22 novembre 1972 à Poitiers et installé à Nantes jusqu'en 2017. Il est reconnu pour son style graphique distinctif, ainsi que pour ses contributions significatives au monde de la bande dessinée. Pedrosa a débuté sa carrière dans l'animation en travaillant pour les studios Disney à Paris. Il a notamment participé à la réalisation de films tels que « Le Bossu de Notre-Dame » et « Hercule ».

Cependant, il a rapidement décidé de se consacrer à la bande dessinée, où sa pratique pouvait s'exprimer de manière plus personnelle. Son premier ouvrage majeur est « Ring Circus », une série de trois tomes publiée entre 1998 et 2001. Il a également contribué aux séries « Les Aventures spatio-temporelles de Shaolin Moussaka » et « Les Cœurs solitaires », établissant ainsi sa réputation en tant qu'artiste polyvalent et créatif.

Atelier. Cyril Pedrosa (à droite) © Kevin Charvot / Clack



Cependant, c'est avec « Trois Ombres », publié en 2007, que Pedrosa a attiré une attention internationale. Cette œuvre poignante a remporté plusieurs prix et a été saluée pour son récit émotionnel et ses illustrations captivantes. Depuis lors, Cyril Pedrosa a continué à publier des œuvres acclamées, telles que « Portugal » (2011) et « L'Âge d'or » (2015).

Son style artistique est souvent caractérisé par des illustrations expressives et des couleurs vives, créant des mondes visuels riches qui complètent ses histoires complexes. Cyril Pedrosa est également connu pour aborder des thèmes profonds et universels dans ses récits, offrant aux lecteurs des expériences narratives mémorables.

Au fil des années, Cyril Pedrosa a su s'imposer comme l'une des figures importantes de la bande dessinée contemporaine, recevant reconnaissance et éloges pour son apport créatif et son engagement envers l'art séquentiel.

Ainsi pour cette nouvelle histoire des fontaines Wallace, Cyril Pedrosa imagine un récit qui se déroule en quatre chapitres, sur quatre lieux du centre-ville de Nantes.



Les fontaines Wallace : une aventure nantaise

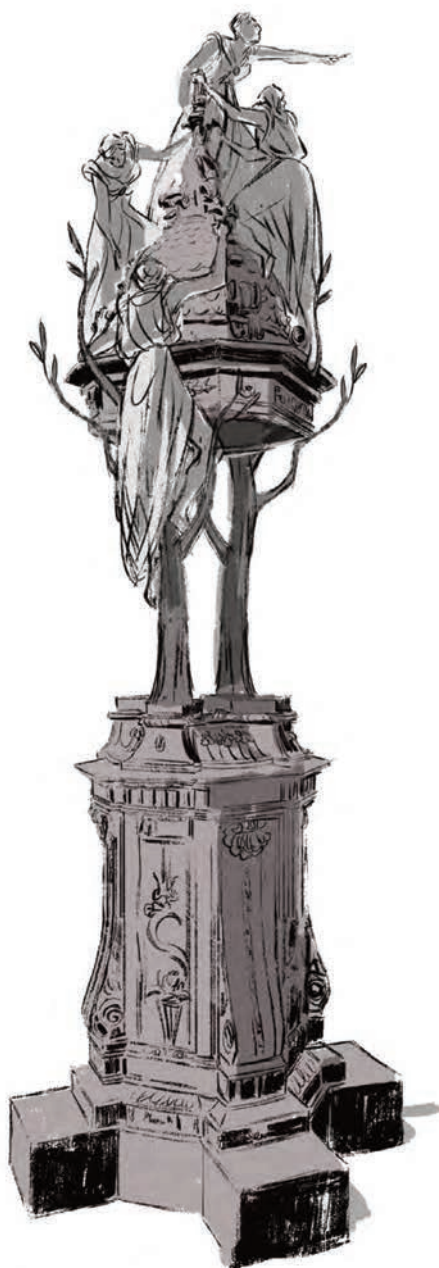


L'évasion

« Depuis 150 ans les quatre cariatides des fontaines Wallace ont été sommées d'incarner Bonté, Charité, Sobriété et Simplicité et destinées à porter un dôme sur leurs épaules afin d'étancher la soif des habitants des villes, privés de la rivière d'eau fraîche depuis longtemps disparues. Mais aussi noble et vertueux que puisse être considéré ce rôle, elles ne l'avaient ni choisi ni désiré. Alors, comme tant d'autres femmes à travers le monde et à travers le temps, les quatre cariatides des fontaines Wallace ont patiemment organisé leur évasion... »

« En cultivant mutuellement leurs pensées, elles ont pu se libérer de leurs charges, et quitter leur rôle. Désormais libres de s'asseoir, observer, reprendre leur souffle, elles se sont de là hissées vers un nouveau point de vue. Solidaires les unes aux autres, elles ont uni leurs forces pour pouvoir regarder le plus loin possible, et découvrir d'autres horizons. Elles décidèrent alors de partir explorer l'aventure de leur vie, dont elles feront bien ce qu'elles veulent... »

À travers ce récit métaphorique de la longue histoire du féminisme et au-delà de l'histoire de l'humanité en quête d'émancipation, Cyril Pedrosa entend rendre hommage de manière respectueuse et poétique à celles et ceux qui cherchent à échapper aux rôles qui leur sont assignés, sans parler à leur place.



L'Évasion © Cyril Pedrosa

En filigrane de cette évocation de la longue et lente histoire de l'émancipation humaine, l'usage de formes végétales pour soutenir les dômes des fontaines s'inscrit dans une tradition ornementale mais permet également d'évoquer un futur désirable, où l'empreinte humaine sur les écosystèmes est en faveur du vivant et non de sa destruction.

Les quatre nouvelles fontaines seront installées de façon pérenne dans des typologies de lieux caractéristiques des fontaines Wallace :

Le jardin de la Psalette

en concertation de la Direction Nature et Jardin.

La rue des États,

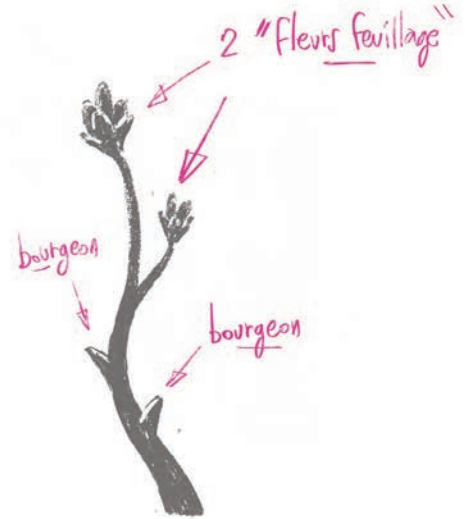
à proximité des platanes au sud de la rue, en remplacement d'une fontaine installée en 2021 après échange avec le service des Ouvrages d'Art.

La place Fernand Soil,

à proximité des deux platanes et des terrasses des commerçants.

Le square Louis Bureau

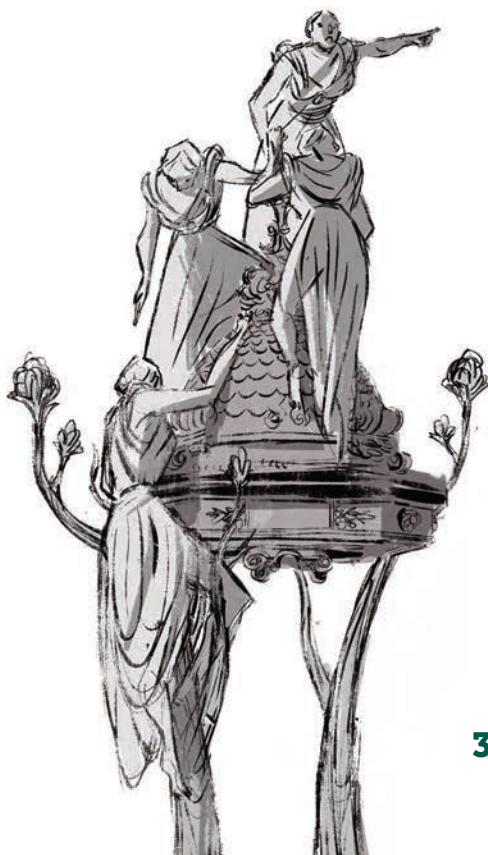
(Muséum d'Histoire Naturelle), installation en concertation de la Direction Nature et Jardin.



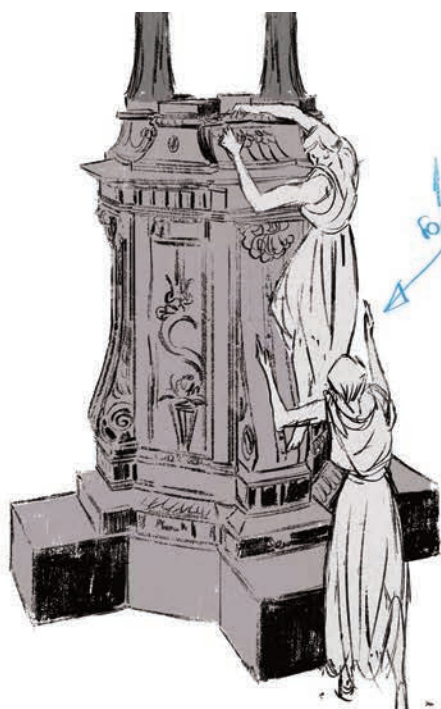
1. Jardin de la Psalette



2. Rue des États



3. Place Fernand Soil



les pouces
sont collés aux
mains

mains
serrées



4. Square Louis Bureau





**LE
VOYAGE
À NANTES**
levoyageanantes.fr

Le Voyage à Nantes c'est...

**Le Château des ducs de Bretagne
Estuaire Nantes <> Saint-Nazaire**

Les Machines de l'île

Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage

Le Parc des chantiers

La Hab galerie

Le Voyage dans le Vignoble

Les Tables de Nantes

Traversée Moderne d'un vieux pays

Le Voyage à Nantes événement estival

Le Voyage en hiver

Accueil des visiteurs, rue des États

Le Voyage à Nantes est une société publique locale en charge de la gestion de site par délégations de service public et la mise en œuvre de la politique touristique à l'échelle de la métropole par le développement de projets.

Son actionnariat rassemble Nantes Métropole, la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, la Ville de Saint-Nazaire, la Communauté d'Agglomération Clisson, Sèvre et Maine, et les Communautés de Communes Estuaire et Sillon et Sud Estuaire. De nombreuses entreprises locales et grandes entreprises présentes sur le territoire s'impliquent dans le projet et prennent part à la dynamique du Voyage à Nantes.

www.levoyageanantes.fr